

Un parallèle entre Vladimir Soloviev (1853-1900) et Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)¹

Nathalie Labrecque-Pervouchine

Abstract

(Українське резюме на ст. 229)

In the present article, Nathalie Labrecque-Pervouchine (author of *L'iconostase: une évolution historique en Russie*, Montréal, Bellarmin, 1982) outlines some striking parallels between two modern prophets, Vladimir Soloviev (1853-1900) and Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955).

¹ Conférence donnée par Nathalie Labrecque-Pervouchine le 27 février 1997 au Centre Teilhard de Montréal. D'origine russe, l'auteure est arrivée à Montréal au début des années 50 pour y compléter sa formation artistique de peintre, commencée à l'École des Beaux-Arts de Paris. Elle rencontra à Montréal son mari, Pierre Labrecque, sculpteur et poète du cercle de Borduas. Après le décès de celui-ci, elle continua ses études en histoire de l'art à l'Université de Montréal tout en enseignant aux niveaux collégial et universitaire. Après sa thèse de maîtrise, consacrée à l'aspect alchimique de l'oeuvre du peintre Jérôme Bosch, elle se spécialisa dans le domaine des icônes et obtint, en 1979, son doctorat à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal; sa thèse est publiée sous le titre *L'iconostase: une évolution historique en Russie*, Montréal, Bellarmin, 1982. Sous les auspices de Radio-Canada, elle a donné de nombreuses conférences aux communautés religieuses sur les icônes et sur la spiritualité russe. Elle a également collaboré à des revues d'art, et agit à titre de personne-ressource au Centre Emmaüs de spiritualité des Églises d'Orient de Montréal.

Following the article is a translation into French of a poem written by Soloviev in 1898, two years before his death, describing three encounters with the *Sophia*, made at three distinct moments of his life (Moscow, 1862; London's British Museum, 1875; Cairo, 1876), encounters which inspired his doctrine of Uni-Totality.



Soloviev et Teilhard, ces deux hommes, presque frères par les rapprochements étonnants qu'on peut établir entre leurs systèmes de pensée et même leurs vies, sont nés à 29 années de distance, sur des terres situées aux deux extrêmes de l'Europe, dans deux bonnes familles pieuses de notables et de petite noblesse. En 1900, quand Teilhard était encore aux études, Soloviev s'éteignait à l'âge de 49 ans, brûlé par l'effort d'avoir fait surgir, d'un presque néant dans ce domaine, le monument solide (par ses bases classiques) et original (par son élan religieux) d'une authentique philosophie russe, en plus de quarante volumes. Sans être prêtre comme Teilhard, Soloviev en a l'allure: ses conférences sont des prêches, il distribue tout son argent aux pauvres, il ne s'est jamais marié et, bien qu'il fasse partie de la haute intelligentsia russe, il vit chez des amis, dans des ermitages et n'a pas de domicile fixe. Grand œcuméniste – la Russie n'en a pas connu de pareil, ni avant lui, ni après lui – car il a consacré sa vie à tenter de réaliser, dans un monde hostile, son idéal d'«unitotalité», comme complémentarité entre la pensée orientale et celle de l'Occident, et comme réunion des Églises.

Soloviev

Naquit le 16 janvier 1853, à Moscou.

Enfant ultrasensible et passionné, il est fasciné par le rituel orthodoxe, la Vie des Saints, l'ascétisme.

À neuf ans, pendant l'office de l'Ascension, Soloviev a une vision de celle qu'il va plus tard nommer *la Compagne éternelle* et *la Sophia*. Il en parle dans *Les trois rencontres*, poème écrit deux ans avant sa mort. Pour lui, ce n'est pas la Mère de Dieu sévère de ses icônes: «elle» sourit et lui fait un signe mystérieux. Son âme d'enfant est illuminée d'un azur céleste et d'un amour divin.

La vision est vite oubliée quand Soloviev entre à onze ans au V^{ème} lycée de Moscou; mais elle est toujours inconsciemment présente, car il entreprend déjà l'étude de la philosophie occidentale, comme pour «la» comprendre et la décoder. Il n'y trouve que négation de la vie et du sentiment, et tombe dans un athéisme virulent, ce qui correspond à l'influence du socia-

Teilhard

Naquit le 1er mai 1881, à Sarcenat.

Teilhard aurait une constitution très proche de celle de Soloviev.

Dans *Mon univers* (1917) et dans *Le cœur de la matière* (1950), il raconte son enfance: la dévotion à «*la Sainte Matière*» des pierres, du «*Fer*», et au «*Dieu-Esprit*» («*la Chair... était trop fragile*») – et le choc de la «*boucle qui brûle... du fer qui rouille*» – développa en lui le désir de posséder un Absolu «*inaltérable*», mais créa un dilemme. Celui-ci se résoudra à travers «*le Dieu de sa mère – le Verbe incarné*». Mais pas avant que, dans une vision, le «*Sacré-Cœur*» de sa mère ne s'illumine pour lui et n'explose «*par le dedans... noyant dans son foyer ardent... son éclat, tous les contours – ceux de l'Homme-Dieu... et ceux de toutes choses*», comme presagement du «*Christ universel*».

L'«*étincelle*» allumée par sa mère fait de Teilhard un bon élève, très pieux et sévère pour lui-même, au Collège jésuite de